

CORRESPONDANCE D'ÉLISÉE RECLUS

Pendant leur exil, à la suite du Coup d'Etat, les frères Reclus avaient connu à Londres la famille Lherminez. Les enfants surtout, que le père traitait durement, les intéressaient : ils s'occupaient d'eux, leur donnaient quelques leçons et leur conservèrent une affectueuse sollicitude... En ce moment critique de sa vie, où Elisée dut bientôt se rendre compte qu'il ne pouvait satisfaire à la fois aux exigences d'un travail de plus en plus absorbant et à l'éducation de ses enfants, il demanda à Fanny Lherminez, alors institutrice en Angleterre, de vouloir bien être sa femme, dans l'espoir que ses filles trouveraient en elle une seconde mère.

Depuis son premier mariage, les idées d'Elisée avaient évolué. Alors, il n'avait pas encore étudié la question et s'était résigné, comme tant d'autres, aux formalités surannées de la consécration légale. Maintenant, il repoussait toute intervention officielle dans des actes essentiellement personnels. Le mariage, selon lui, est une association qui dépend de la seule volonté des conjoints, et peut être dissoute, s'ils le jugent nécessaire, sous leur seule responsabilité, l'institution légale n'ap-

portant que des entraves ou des restrictions à cette liberté, qui est au plus haut degré la liberté de conscience.

Il se maria donc librement, à Vascœuil, avec ses seuls amis pour auditeurs des paroles dites à cette occasion.

Malheureusement, on était à une triste époque, et l'on prévoyait que les événements amèneraient des conséquences désastreuses : on entra dans l' « année terrible » de la guerre franco-allemande, qui sépara les époux avant même que Fanny fût complètement remise d'une laryngite sérieuse, Elisée, voulant rester à son poste de combattant éventuel, sa femme devant emmener les enfants loin de Paris, loin du froid, loin du siège, pour les conduire sous un meilleur climat.

A Na

J'ai
aérona
me fair
rencont
mes ét
l'avant
d'être g
j'ai de